



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

# Forum de Genève

Volume 16 / n° 2 - Avril 2013

## Les chrétiens doivent-ils s'attendre à être persécutés ?

DOMINIQUE ANGERS

### Sommaire

Pour traiter la question qui l'intéresse, l'auteur donne la parole à Jésus qui, dans son discours d'adieu, nous fournit des éléments de réponse (Jn 15.18-16.4). Jésus annonce effectivement que ses disciples seront persécutés. Mais qu'est-ce que cela signifie pour l'Église d'aujourd'hui ? Une telle annonce concernait-elle uniquement les premiers chrétiens ? Devrions-nous redouter ce qui nous attend ? Loin d'être catastrophiste, la perspective esquissée par Jésus a pour but de remplir les chrétiens de confiance.

**A**ux yeux de nombreux chrétiens, la question posée dans le titre de cet article est troublante. Les pensées qu'elle évoque alimentent crainte et anxiété, au point qu'il leur semble préférable de ne pas trop y penser. D'autres, au contraire, refusent de céder à de telles réactions, qu'ils considèrent catastrophistes. Beaucoup plus optimistes, ils sont convaincus qu'une nouvelle vague de persécutions, en occident, est pratiquement impensable car la sagesse collective a su tirer d'importantes leçons de l'histoire.

Jésus, de son côté, s'est intéressé de près à la question. Dans son discours d'adieu (Jn 14 à 17), le sujet est à l'ordre du jour (15.18-16.4)<sup>1</sup>. Jésus déclare notamment : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (15.20). Il a clairement pour objectif de *préparer ses disciples à la persécution*. Il affirme par exemple : « Je vous ai dit tout cela *pour que vous soyez préservés de toute chute* » (16.1 ; cf. 16.4). Jésus veut que, au moment où se manifestera la persécution, ses disciples soient en mesure d'y faire face de manière responsable et victorieuse. Il tient à ce qu'ils ne soient pas pris de court, et surtout, à ce qu'ils ne s'imaginent pas que la vie chrétienne est un long fleuve tranquille. Au contraire, il les prévient que de dures réalités les attendent. Et il le fait à cette étape ultime de son ministère pour la

simple raison qu'il sait que sa mort et son départ approchent : « Je ne vous en ai pas parlé dès le début, parce que j'étais encore avec vous » (16.4b). En un mot, Jésus prépare ses disciples pour la vie chrétienne telle qu'ils en feront l'expérience après son départ.

Qu'en est-il de nous aujourd'hui ? À quel accueil de la part de nos contemporains devons-nous nous attendre au cours des années à venir ? Dans cet article, nous ne proposerons ni une analyse sociopolitique, ni une étude historique de la question. Nous tenterons plutôt de voir comment Jésus, en Jean 15.18-16.4, a lui-même répondu à la question qui nous intéresse.

### I. Ne soyons pas surpris par la haine du monde.

Le contraste qui existe entre les v. 17 et 18 de Jean 15 est parlant. On passe du thème de l'amour à celui de la haine. En 15.17, Jésus résume son enseignement sur l'amour : « Voici donc ce que je vous commande :  *aimez-vous les uns les autres* ». En revanche, il introduit, au v. 18, le thème de la haine : « Si le monde a de la *haine* pour vous (...) ». Ainsi, alors que la communauté chrétienne

est caractérisée par l'amour, le monde, lui, est marqué par une profonde haine envers les disciples de Jésus.

Évidemment, cela ne signifie pas que tout individu non chrétien est rempli, en toutes circonstances, d'une haine absolue envers tous les chrétiens qu'il connaît. Chez Jean, le terme « monde » est presque toujours revêtu d'une connotation négative. Il recouvre tout ce qui s'oppose à Dieu, ce qui lui est rebelle, ce qui refuse de lui obéir et de pratiquer l'amour. Bien que toute personne qui n'est pas née de nouveau en fasse partie, c'est le monde *dans son ensemble* qui est ici caractérisé par la haine envers les chrétiens. Et cette réalité, mise en avant par Jésus la nuit où il a été livré, reste bien sûr d'actualité aujourd'hui.

Jésus nous fournit *quatre raisons* de cette haine :

### **A. Jésus a aussi été détesté et persécuté.**

C'est ce que Jésus rappelle en 15.18 : « Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous ». Jésus a ici à l'esprit l'étroite association qui existe entre lui et ses disciples. À ce propos, il ajoute : « Souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit : le serviteur n'est jamais supérieur à son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (15.20). Si les disciples sont persécutés au même titre que Jésus, c'est précisément parce qu'ils sont ses serviteurs – ses « esclaves » dans l'original. Dans la mesure où ils se soumettent à l'autorité de leur Seigneur et maître – Jésus –, les disciples sont nécessairement associés à lui. Spectateur d'un tel attachement des chrétiens à leur maître, le monde persécute les deux, car, dans son esprit, ils font cause commune. C'est donc par sa soumission à Jésus que l'Église s'attire une haine qui est surtout dirigée contre lui.

### **B. Le monde ne supporte pas les personnes qui ne se conforment pas à lui.**

Jésus affirme : « Si vous faisiez partie du monde, il vous aimerait parce que vous lui apparteniriez. Mais vous n'appartenez pas au monde parce que je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pourquoi il vous poursuit de sa haine » (15.19). Le « problème » des chrétiens (c'est en fait un grand privilège !), c'est qu'ils n'appartiennent pas au monde, qu'ils ne participent pas à la grande révolte orchestrée contre Dieu et contre Jésus. En principe, les disciples ne partagent pas les valeurs du monde et ont une conception de l'existence complètement différente de la sienne.

Une telle opposition de points de vue ne se vit pas sans difficulté. Elle crée des « chocs », des confrontations, parfois même des réactions explosives. Le monde n'aime pas ce qui est différent de lui. D'une part, il veut rallier à sa cause le plus grand nombre. D'autre

part, le refus des chrétiens de participer à sa rébellion le condamne implicitement. Ainsi, le monde se sent jugé par les chrétiens, qui optent pour un style de vie opposé au sien. En « changeant de camp » (« je vous ai choisis du milieu du monde »), les chrétiens mettent en lumière ce qui ne va pas dans le monde, et cela provoque la furie de ce dernier. Le monde a horreur de voir sa culpabilité ainsi exposée.

Rappelons que, comme Jésus (et Jean) dans ce texte, nous brossons ici un tableau à grands traits. Nous n'affirmons pas que tout individu non chrétien se sent jugé par les choix éthiques des enfants de Dieu, ou que toute personne non convertie prend en aversion chaque disciple de Jésus. Bien au contraire ! Il arrive même que des non-croyants soient admiratifs devant un groupe de chrétiens qui s'implique dans sa cité ou se donne sans compter pour le bien-être de ses voisins et le bonheur de son quartier. Néanmoins, dans une perspective générale, le « monde », tel que Jésus et Jean le définissent, déteste ce qui n'en fait pas partie.

Les implications sur le plan éthique devraient sauter aux yeux. En prenant position sur des grandes questions de société, comme la définition du mariage, l'avortement ou l'éthique sexuelle, l'Église ne peut pas s'attendre à être applaudie par ses contemporains. Plus la société se sécularise et s'éloigne de son héritage judéo-chrétien, plus le désaccord de l'Église avec la majorité des citoyens risque de lui attirer le mépris – voire une certaine diminution de ses libertés. Nous ne pouvons nous voiler la face devant une telle évolution des choses.

### **C. Le monde ne connaît pas Dieu, et ce, malgré la venue de Jésus.**

C'est ce qui ressort de Jean 15.21-25, et de 16.1-3. Puisque Jésus est la révélation ultime du Père dans le monde, ce dernier devrait connaître Dieu. Au contraire, il le déteste, comme il déteste Jésus (15.23). Or les gens du monde sont sans excuse : ils ont vu les œuvres que Jésus a accomplies ; « mais maintenant, bien qu'ils les aient vues, ils continuent à nous haïr, et moi, et mon Père » (15.24). Le monde ne peut supporter la révélation divine éblouissante à laquelle il a accès en Jésus, car une telle révélation jette la lumière sur son péché. Or un système qui rejette et Jésus et le Père rejettera également les disciples de Jésus.

### **D. Jésus a annoncé d'avance que le monde détesterait ses disciples.**

Jésus déclare : « Je vous ai annoncé tout cela d'avance pour que, lorsque l'heure sera venue pour eux d'agir ainsi, vous vous rappeliez que je vous l'ai prédit » (16.4). Comme la haine du monde envers Jésus était annoncée par l'Écriture (en 15.25, Jésus cite Ps 69.5 à

l'appui), Jésus lui-même prédit que les siens auront droit à un traitement semblable au sien. Il apparaît ainsi que le rejet et la persécution font partie du plan souverain de Dieu pour ses enfants.

Nulle place, donc, pour un « évangile de la prospérité » qui prétendrait que le chrétien qui a suffisamment de foi devrait, en principe, connaître santé et richesse. En effet, dans certains pays, la persécution compromet à la fois la sûreté et la santé des chrétiens (pensons aux emprisonnements dans des conditions pitoyables). Quant à la richesse, n'oublions pas que, en Hébreux 10.34, les chrétiens persécutés ont été dépouillés de leurs biens.

## II. Quelques précisions

Il ressort des développements qui précèdent que Jésus présente la persécution des chrétiens non pas comme l'exception, mais plutôt comme la règle. D'autres textes semblent aller dans le même sens : « En fait, tous ceux qui sont décidés à vivre dans l'attachement à Dieu par leur union avec Jésus-Christ connaîtront la persécution » (2 Ti 3.12)<sup>2</sup>.

Cela étant, un certain nombre de précisions doivent être apportées. Tout comme l'apôtre Paul peut à la fois, dans deux lettres adressées à Timothée, affirmer que la persécution est inévitable (2 Ti 3.12) et demander de prier pour les autorités « afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence et dans la paix, une vie qui exprime, dans tous ses aspects, notre attachement à Dieu et qui commande le respect » (1 Ti 2.2), Jésus n'affirme certainement *pas*, en Jean 15.18-16.4, que *tout gouvernement* traitera injustement *chaque chrétien*.

Ses affirmations concernent plutôt l'attitude générale (la haine) et le comportement habituel (la persécution) du « monde », dans sa globalité, envers l'ensemble des représentants de Christ. Cela n'implique pas que tout gouvernement qui n'a aucune attache officielle avec la chrétienté s'opposera constamment à l'Église, ou que tout chrétien se retrouvera tôt ou tard en prison. Quand Jésus affirme, en Jean 16.2 : « Car on vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu », il a à l'esprit une série précise d'actes de persécution que s'approprient certaines autorités juives du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le livre des Actes atteste d'ailleurs de la véracité de la prédiction de Jésus. Pourtant, ce même livre démontre que, si la « haine du monde » est effectivement une constante dans l'histoire de l'Église, les formes que peut prendre la persécution sont extrêmement variées. Certaines d'entre elles, même pendant des périodes de grande hostilité « officielle », sont parfois réservées à une poignée de responsables – qui agissent, dans ces cas-là,

en tant que représentants de l'ensemble de la communauté chrétienne<sup>3</sup>.

Ainsi, il nous semble impératif de distinguer ce qui, en Jean 15.18-16.4, relève d'un principe universel, valable jusqu'au retour de Christ (la haine du monde envers les disciples et la « persécution » des chrétiens, au sens large d'une opposition injuste envers eux), de ce qui concernait spécifiquement les premiers auditeurs de Jésus (l'exclusion des synagogues). Si le principe de la haine du monde s'impose comme une constante dans l'histoire (et l'enseignement de Jésus démontre qu'il ne pourrait pas en être autrement), la persécution se manifeste à des degrés différents et de manière variable selon le contexte particulier de chaque communauté locale et la situation de chaque chrétien. Elle fait référence à tout « traitement injuste envers des chrétiens, spécifiquement en raison de leur foi »<sup>4</sup>.

Pour encourager la prière et l'entraide, il est certes utile de désigner de l'appellation « Église persécutée » la partie de l'Église universelle qui l'est avec une intensité particulière. Selon l'Index Mondial de la Persécution, plus de 150 millions de croyants souffrent actuellement « de discriminations graves ou d'actes de violences »<sup>5</sup>. Toutefois, l'usage habituel de l'expression « Église persécutée » peut donner la fausse impression que, dans certains pays, les chrétiens sont complètement exempts de persécution. Or, selon le Nouveau Testament, tout chrétien peut s'attendre, tôt ou tard, à être « persécuté » au sens large (2 Ti 3.12), à expérimenter, avec plus ou moins d'intensité, la « haine » du « monde ». Si, sur une longue période, un chrétien ne rencontre absolument aucune opposition extérieure, c'est peut-être qu'il se trouve dans une situation exceptionnelle (par rapport à la norme observée à travers l'histoire de l'Église). Cependant, il devrait aussi se demander si, de manière générale et évidente, il marche en disciple de Jésus, et s'il fait preuve de suffisamment de hardiesse et remplit fidèlement son rôle de témoin.

## III. Ne soyons pas découragés par la haine du monde.

La perspective d'une opposition extérieure ne devrait pas faire peur aux chrétiens ou être une source de découragement. Selon l'apôtre Paul, c'est une grâce de souffrir pour Christ (Ph 1.29). Dans le sermon sur la montagne, Jésus déclare « heureux » ceux qui sont persécutés à cause de lui (Mt 5.11).

Le discours d'adieu de Jésus laisse également transparaître une lueur d'espoir non seulement pour les chrétiens persécutés, mais encore pour le monde persécuteur. Jésus nous donne *trois raisons d'espérer* :

## A. Jésus choisit des individus du milieu du monde.

En rappelant à ses disciples qu'ils n'appartiennent pas au monde et que lui les a choisis du milieu du monde (15.19), Jésus souligne implicitement que d'autres ont aussi été choisis pour quitter le monde. Le témoignage de l'apôtre Paul nous rappelle que même un persécuteur peut se convertir à Christ ! Ainsi, soyons conscients qu'il se trouve, au sein même du « monde », de futurs disciples de Jésus.

## B. Certains individus du monde accueillent le message des disciples.

Si l'élection divine d'une partie des gens du monde devrait nous encourager à la persévérance, il en est de même de la conséquence visible d'une telle élection : « s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres » (15.20). Parmi les individus rebelles qui appartiennent au monde, certains accueilleront le message de l'Évangile que nous leur transmettrons.

## C. L'Esprit est le témoin de Christ, et il témoigne notamment quand nous témoignons.

Si les apôtres, qui ont été aux côtés de Jésus « depuis le commencement » de son ministère (15.27), ont joué, au I<sup>er</sup> siècle, un rôle particulier en tant que témoins oculaires, tous les chrétiens des générations suivantes sont également appelés, dans une moindre mesure, à être des témoins de l'œuvre de Christ dans un monde pécheur. Il est certes facile de se sentir dépassé, écrasé par une telle responsabilité. Mais Jésus nous encourage par une vérité extraordinaire : en réalité, c'est surtout le Défenseur, l'Esprit de vérité qui vient du Père, qui « rendra lui-même témoignage de moi » (15.26). Nous joignons en quelque sorte notre témoignage au sien. On peut même affirmer que, alors même que nous témoignons tout en faisant face à l'opposition, c'est l'Esprit lui-même qui témoigne. Il le fait par l'entremise de notre témoignage. Faisons-lui donc confiance.

## Conclusion

La réponse de Jésus à la question posée dans le titre de cet article est de type « oui, mais... ». Autrement dit : « *Oui*, les chrétiens doivent s'attendre à être persécutés, *mais* cela ne devrait pas les décourager ». Par ailleurs, n'oublions pas que la persécution a de nombreux visages : une remarque désobligeante d'un collègue suite au refus, de la part d'un chrétien, de compromettre son intégrité en embellissant la vérité, s'inscrit dans la « persécution » au sens large. En effet, elle correspond à un traitement injuste d'un chrétien en raison de sa foi. Cela dit, déployons de grands efforts pour éviter toute « pseudo persécution », c'est-à-dire tout traitement injuste qui serait dû non pas aux éléments essentiels de notre foi et de notre obéissance, mais plutôt à notre manque de sagesse dans nos rapports avec le monde.

Dominique Angers est professeur à l'Institut Biblique de Genève, où il exerce un ministère à temps plein depuis septembre 2008.


<sup>1</sup> Pour une étude plus détaillée de Jean 15.18-16.4, qui nous a été utile, consulter Don Carson, *Dans l'intimité de Jésus. Jean chapitres 14 à 17*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 2002, p. 133-158.

<sup>2</sup> Voir les remarques pertinentes de Samuel Bénétreau sur ce texte dans *Les Épîtres Pastorales. 1 et 2 Timothée. Tite*, Vaux-sur-Seine, Édific, 2007, p. 416. Il affirme notamment : « Le terme de *persécution* doit être nuancé en fonction des contextes ».

<sup>3</sup> Voir le survol historique commode d'Alfred Kuen sous la rubrique « Persécution des chrétiens », dans *Encyclopédie des questions. 1200 questions et réponses autour de la foi chrétienne*, Saint-Légier, Emmaüs, 2012, p. 471-473.

<sup>4</sup> *La persécution des chrétiens dans le monde. 2012*, Portes Ouvertes France, p. 16.

<sup>5</sup> *Ibid.*

	<b>Institut Biblique de Genève</b>	
	120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny Tél. 022/752 14 44 E-mail : info@ibg.cc Site web : www.ibg.cc	Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5 Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie
<b>ABONNEMENT</b> à envoyer à l'Institut Biblique de Genève (Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)		
Abonnement annuel :	15.- FS	10 €
Abonnement de soutien :	30.- FS	20 €
<input type="checkbox"/> Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE. <input type="checkbox"/> Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse. <input type="checkbox"/> Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.		
M. Mme Mlle Nom :	Prénom :	
Adresse :		
Code postal :	Ville :	Pays :

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication  
Dominique Angers  
Mike Evans  
Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489